

**Bibliothèque publique
d'information
Centre Pompidou**



Les publics de l'exposition Chris Ware
(8 juin – 10 oct. 2022)

Julie Lavielle, Service Etudes et Recherche

Les publics de l'exposition Chris Ware – Synthèse de l'étude

-

Julie Lavielle, Service études et recherche

Table des matières

Introduction	2
Données quantitatives	3
Profil des visiteurs de l'expositions Chris Ware	3
Âge.....	3
Genre.....	4
Origine géographique.....	4
Intentions de visites et canaux d'information.....	5
Evolution des profils des visiteurs de trois expositions, 2017 – 2022	7
Données qualitatives	8
Les intentions de visites	9
Des visites de projet à la croisée de motivations et de contextes multiples	9
Les visites d'opportunité : le Centre Pompidou comme institution culturelle de référence.....	11
Des volontés de découverte de la Bpi variables.....	12
Ce que les visiteurs retirent de la visite. Découvrir, redécouvrir et comprendre Chris Ware	14
Une exposition pour un public d'initiés ?.....	14
Une exposition pour découvrir et décoder Chris Ware	15
Ce que les visiteurs ressentent. Les expériences de visite.	18
La variété des outils muséographiques et la diversité des supports soulignés par de nombreux visiteurs	18
Une exposition synthétique, riche, ni trop petite ni trop grande	19
Quand la Bpi renforce le lien entre la bande dessinée et la littérature classique	20
Un seul point négatif : la signalétique.....	21
Sélection de commentaires tirés du livre d'or numérique	22
Négatifs.....	22
Positifs	23
Conclusion	24

Introduction

L'exposition « Chris Ware » s'est tenue à la Bpi du 8 juin au 10 octobre 2022. Elle a totalisé 57994 entrées. Cette synthèse présente les résultats d'une étude portant sur les publics de cette exposition.

Un premier volet de l'étude se base sur les données issues du livre d'or numérique et dresse un portrait général des visiteurs : qui sont-ils ? Quelle est leur proximité avec la Bpi ? Se distinguent-ils des visiteurs des précédentes expositions ? Un deuxième volet étudie les rapports à l'exposition : qu'en retiennent les visiteurs ? Quels sentiments cette visite suscite-t-elle en eux ? Pour répondre à ces questions, la synthèse s'appuie sur seize entretiens menés auprès des visiteurs. Ces derniers ont été réalisés en juillet par le Service Etudes et Recherche et le Service Développement des Publics et Communication. Nous avons choisi de manière aléatoire des visiteurs à leur sortie de l'exposition en faisant varier les profils des visiteurs interrogés (âge, genre, origine géographique). Les groupes de visiteurs ont été privilégiés (familles, ami-es, couples), cette configuration rendant les échanges fluides et aidant les visiteurs à se souvenir de leur visite. D'une durée de 4 à 18 minutes, ces entretiens ont été menés dans le hall d'entrée de la Bpi ou devant la cafétéria.

Trois remarques préalables sur les données sur lesquelles la synthèse s'appuie.

Tout d'abord, il est important d'avoir à l'esprit que les statistiques et les verbatims sur lesquels se base cette enquête sont représentatifs d'une *partie* des visiteurs de l'exposition : celles et ceux qui font la démarche de remplir un livre d'or numérique (et ont la compétence, le temps et le sentiment de légitimité pour le faire) ou de répondre aux questions d'une ou deux agentes de la Bpi (et ont le temps, la confiance et le sentiment de légitimité pour le faire).

Ensuite, les visiteurs qui ne connaissaient pas la Bpi sont largement majoritaires parmi les personnes ayant participé aux entretiens : seules trois personnes sur seize avaient fréquenté la Bpi auparavant et cette fréquentation remonte à plusieurs années voire décennies en arrière. La part relativement minoritaire d'usagers de la Bpi est corroborée par l'enquête quantitative, puisque 54% des visiteurs ayant rempli le livre d'or affirment ne jamais être venus à la Bpi. Le poids des non usagers a par ailleurs été probablement augmenté par le moment où les entretiens ont été réalisés, c'est-à-dire au mois de juillet, caractérisé par une forte affluence touristique et une fréquentation plus faible de la bibliothèque.

Enfin, nous n'avons pas eu accès aux données concernant la durée de visite. Ces données nous auraient permis de resituer les pratiques des visiteurs ayant rempli le livre d'or dans le comportement de *tous* les visiteurs.

La synthèse s'organise en deux parties : la première fournit une analyse des profils des visiteurs à partir des données issues du livre d'or, tandis que la deuxième étudie les appropriations plurielles de l'exposition par les seize visiteurs avec lesquels nous nous sommes entretenues.

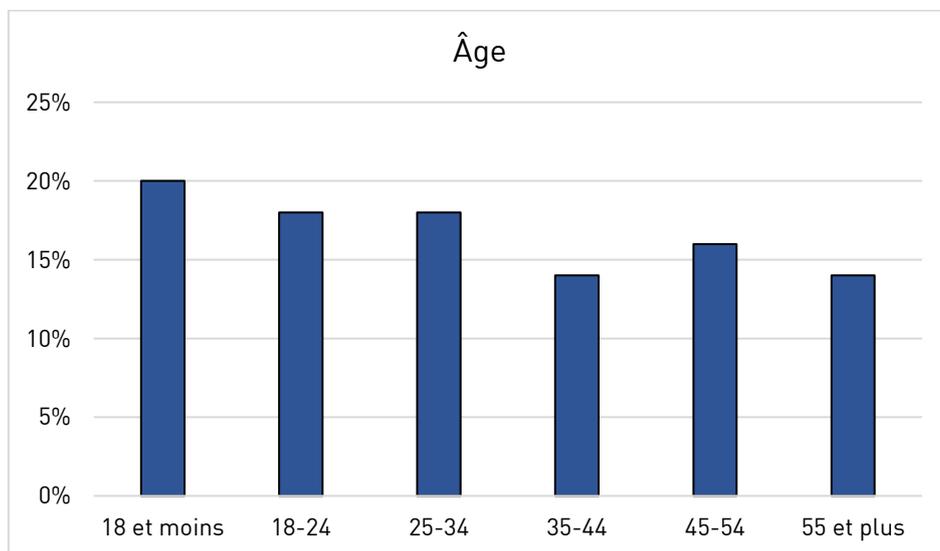
Données quantitatives

1610 visiteurs ont rempli le livre d'or (soit 3% du total des entrées). La base de données nettoyée comporte 1540 réponses. Les non-réponses sont exclues des statistiques présentées ci-dessous, mais la base répondant-es est affichée.

Profil des visiteurs de l'exposition Chris Ware

Âge

Le public se répartit de manière relativement homogène selon les âges. On peut noter que c'est un public jeune (20% a 18 ans ou moins). Cette jeunesse peut notamment s'expliquer par le contexte de vacances estivales et par l'organisation de nombreuses visites de groupes scolaires et étudiants¹.



* Base : 1194 répondant-es

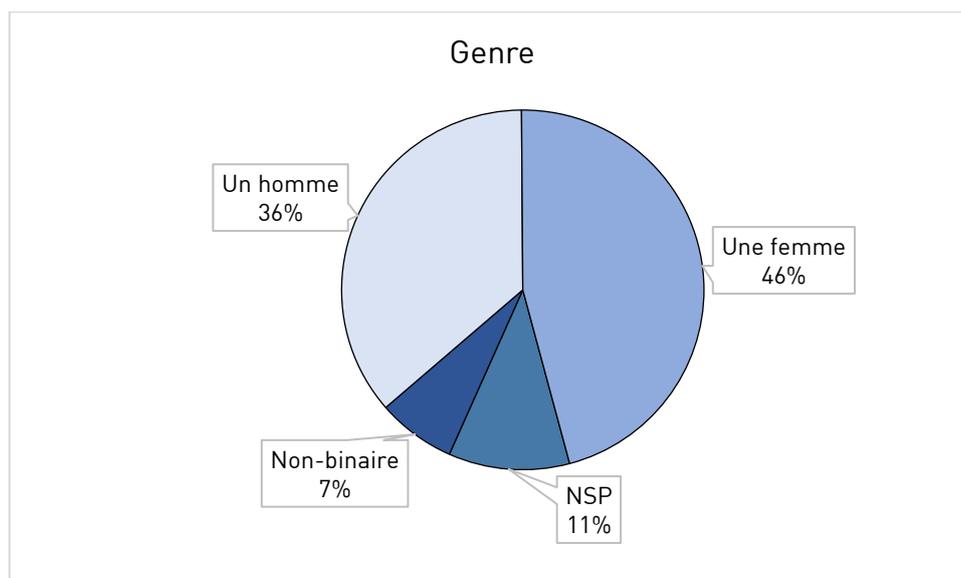
Le public de l'exposition a sensiblement le même âge que celui de la Bpi : en novembre 2021, l'âge moyen des usagers de la Bpi est de 26 ans 1/2 (25 ans pour l'exposition Chris Ware) et l'âge médian est de 22 ans (21 ans pour l'exposition). Il est en revanche un peu plus jeune que le public du musée du Centre Pompidou : alors que 43% des visiteurs ayant rempli le livre d'or ont moins de 35 ans, c'est le cas de 35% du public du musée². Pour aller plus loin dans le détail, 17% des visiteurs du musée ont entre 18 et 25 ans. On retrouve une proportion similaire chez les visiteurs de l'exposition Chris Ware (17,5%). Il semble que la part d'enfants (10% des visiteurs de l'exposition Chris Ware sont âgés de moins de 15 ans) fasse baisser la moyenne d'âge.

¹ Entre le 8 septembre et le 7 octobre, plus de 300 collégiens et lycéens et environ 200 étudiants d'écoles de graphisme et d'art (École publique Estienne ESAIG, Campus Fonderie de l'Image, SAE Institute, Ecole Cesan, Ensaama) ont été accueillis par le service Développement des publics et Communication.

² *Publics des quatre premiers musées de France en termes de fréquentation*, Chiffres du ministère de la Culture [[lien](#)].

Genre

Le public de l'exposition est plutôt féminin : 46% des visiteurs ayant répondu au questionnaire sont des femmes, 36% sont des hommes, 7% se déclarent non-binaires et 11% ne se prononcent pas. On peut noter que la part de femmes parmi les visiteurs de l'exposition est sensiblement plus importante que la part de femmes dans la Bpi, dont le public est paritaire. La composition se rapproche davantage du profil des publics qui visitent le Centre Pompidou (62% de femmes en 2016)³.



* Base : 1383 répondant-es

Origine géographique

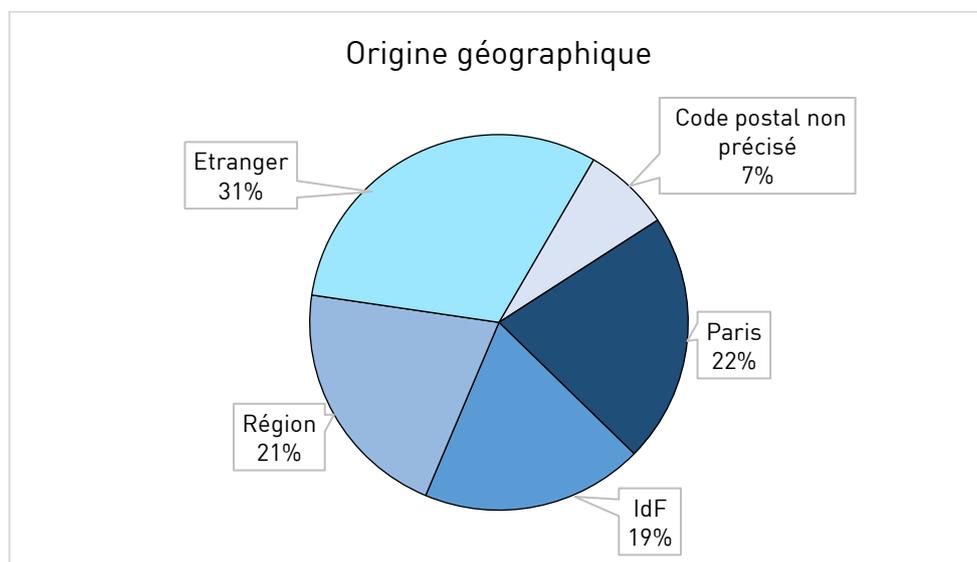
31% des visiteurs de l'exposition résident à l'étranger (base : 1258 répondant-es). Le tableau ci-dessous répertorie les nationalités les plus représentées :

	Effectifs	Fréquence
Espagne	44	3,5%
Italie	35	2,8%
Royaume uni	34	2,7%
Etats-Unis	30	2,4%
Allemagne	26	2,1%
Belgique	24	1,9%
Canada	20	1,6%
Suisse	19	1,5%

* Base : 1258 répondant-es

³ L'enquête barométrique de la Bpi et les données du Centre Pompidou ne proposent pas aux enquêtés de se déclarer « non binaires ».

Les visiteurs résidant en France se répartissent en trois blocs équivalents : 34% résident en région, 31% en Ile de France et 35% à Paris (base : 766 répondant-es). L'ensemble du public se répartit ainsi :



* Base : 1258 répondant-es

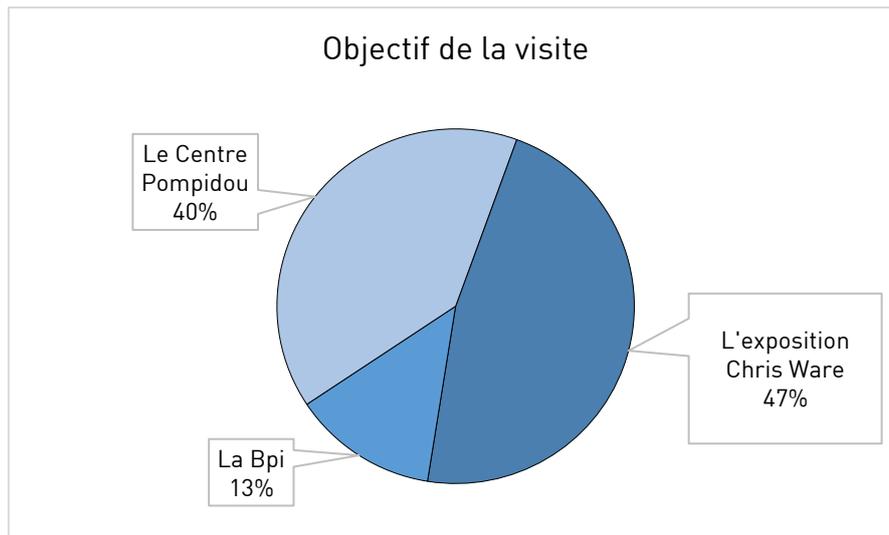
Sans surprise, la part d'utilisateurs de la Bpi résidant à l'étranger est beaucoup plus faible (3%), de même que la part d'utilisateurs résidant en région (4%)⁴. Les publics du musée du Centre Pompidou sont un peu plus nombreux à résider à l'étranger, un peu plus parisiens et moins franciliens et de région : 38% des visiteurs résident à l'étranger, 30% à Paris, 15% en Ile-de-France et 17% en région⁵.

Intentions de visites et canaux d'information

L'exposition a attiré un public différent des utilisateurs habituels de la bibliothèque : seulement 13% des visiteurs ayant rempli le livre d'or affirment avoir eu pour but principal de visiter de venir à la Bpi. Le Centre Pompidou a attiré 40% d'entre eux, et l'exposition Chris Ware a été le principal objet de la visite pour 47% des visiteurs.

⁴ Enquête barométrique des publics de la Bpi de novembre 2021.

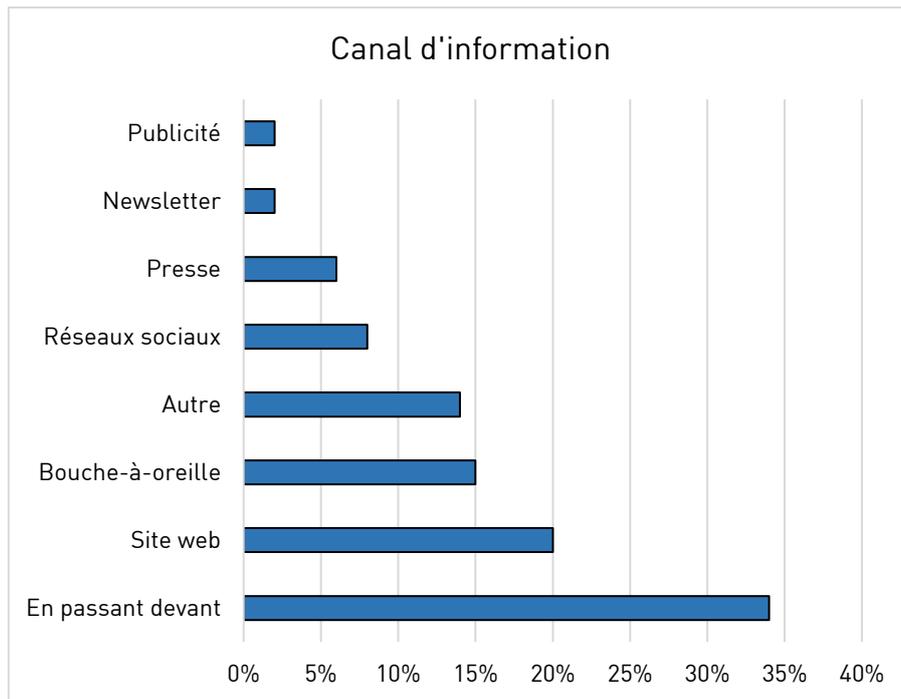
⁵ *Publics des quatre premiers musées de France en termes de fréquentation*, op.cit.



* Base répondant-es : 1056 personnes

En outre, comme nous l'avons dit en introduction, un peu plus de la moitié des visiteurs ayant répondu au questionnaire (54%) déclarent ne jamais être venus à la Bpi, et 31% y sont venus il y a plus d'un an (base : 1040 répondant-es). Les visiteurs résidant à Paris et en Ile-de-France ne sont que 25% à être venus à la Bpi dans l'année et 38% affirment ne jamais être allés à la Bpi (base : 466 répondant-es). La part importante de visiteurs ne résidant pas à Paris ne suffit donc pas à expliquer la faible part d'usagers Bpi récents et il semble bien que l'exposition ait fait entrer un nouveau public de locaux dans la bibliothèque.

Près d'un tiers des visiteurs de l'exposition n'avaient pas prévu d'entrer dans la Bpi et ont donc réalisé des « visites d'opportunité ». La première manière dont les visiteurs ont été informés de l'exposition est « en passant devant » (34%). Le site web a été le vecteur d'information pour 20% des répondants. On peut également noter que le bouche à oreille semble avoir bien fonctionné, puisque c'est par ce biais que 15% des répondants ont visité l'exposition.



* Base répondant-es : 1105 personnes

Evolution des profils des visiteurs de trois expositions, 2017 – 2022

Les caractéristiques propres à chaque exposition expliquent en partie les profils des publics qu'elle attire : la renommée et le domaine de l'auteur ou de l'autrice exposé-e amènent un public extérieur à la Bpi plus ou moins important, la période à laquelle l'exposition a lieu permet à un public étranger plus ou moins nombreux à Paris de venir, la thématique suscite l'intérêt de certaines générations... Ces particularités, propres à chaque exposition, doivent donc être prises en compte pour analyser les évolutions qui se dégagent du tableau de synthèse ci-dessous.

Quelques observations peuvent être néanmoins faites. La part la plus importante de femmes parmi les visiteurs reste une constante⁶. On observe également des similitudes entre le profil des visiteurs de l'exposition Riad Sattouf et de l'exposition Chris Ware : les origines géographiques des visiteurs français se partagent en trois blocs à peu près équivalents entre la région, Paris et la banlieue, et une majorité de visiteurs affirme ne jamais avoir fréquenté la Bpi. Il est impossible de savoir si ces similitudes s'expliquent par une évolution des profils et des pratiques des publics en général, ou si elle est liée au média "bande dessinée" qui attirerait un public plus homogène géographiquement, moins parisien et qui ne connaît pas la Bpi.

⁶ Cette tendance se retrouve chez les visiteurs d'exposition en général.

	Jean Echenoz, nov. 2017	Riad Sattouf, nov. 2018	Chris Ware, juin 2022
Genre			
Homme	42	32	45
Femme	58	68	55 ⁷
Age			
Moyen		29	25
Médian		25	21
Pays de résidence			
France	81	89	69
Etranger	19	11	31
Lieu de résidence			
Région et OM	25	37	34
Banlieue	27	30	31
Paris	47	33	35
Fréquentation de la Bpi			
Jamais	35	62	54
Cette année	28	14	16
Il y a plus d'un an	37	24	30
Canal d'information			
Site Web	11	11	20
Réseaux sociaux	4	16	8
Newsletter	4	1	2
Presse-radio	23	18	6
Publicité	3	3	2
En passant devant	30	22	34
Bouche à oreille	19	29	15
Autre	6	10	14

Données qualitatives

Seize entretiens ont été réalisés en juillet par le Service Etudes et Recherche et le Service Développement des Publics et Communication. Nous avons interrogé de manière aléatoire des visiteurs à leur sortie de l'exposition.

⁷ Nous avons ramené les réponses positives aux catégories « femme » et « homme » sur une base 100 et n'avons pas pris en compte les catégories « non binaire » et « NSP » afin de pouvoir comparer la composition des publics des différentes expositions.

Les intentions de visites

Les enquêtes qui ont porté sur les expositions de la Bpi⁸ mettent systématiquement en valeur trois types de visite :

- La visite de projet : les visiteurs viennent spécialement pour voir l'exposition. Ces personnes ont du temps et souhaitent parfois poursuivre la visite en consultant des ouvrages. Ce ne sont pas des habitués de la Bpi.
- La visite d'opportunité : elle est réalisée par les visiteurs qui viennent au musée du Centre Pompidou et profitent de leur venue pour voir l'exposition de la Bpi. Ils n'ont souvent pas beaucoup de temps (parce que la venue à la Bpi arrive après une visite parfois longue du musée).
- La visite d'occasion : elle concerne les usagers de la Bpi. Un enjeu principal est que les usagers sont dans un certain sens un public « captif », qui est déjà acquis à l'institution, mais qui vient pour étudier ou pour se documenter. La synthèse de l'exposition Gaston Lagaffe parle par exemple d'un « non public étudiant ».

Cette typologie repose sur une idée : le rapport à l'exposition est structuré par la manière dont les visiteurs envisagent leur visite avant même d'entrer dans l'exposition. L'espace temporel et mental (penser au travail qui nous attend, ou avoir l'esprit libre, sortir d'une exposition ou envisager d'en visiter une autre) sont en effet déterminants pour comprendre comment les publics perçoivent les expositions et vivent leur visite.

Le panel de visiteurs interrogés ne comporte aucun usager de la Bpi venu dans un but studieux et s'étant laissé attirer par l'exposition. On sait pourtant que 13% des visiteurs ayant répondu au questionnaire affirment que le but principal de leur visite était la Bpi (un peu plus d'une personne sur dix). 47% ont répondu venir pour l'exposition Chris Ware, 40% pour le Centre Pompidou. Les développements qui suivent reviennent sur ces deux types de visite.

Des visites de projet à la croisée de motivations et de contextes multiples

Les visiteurs venus spécialement pour l'exposition Chris Ware sont donc les plus nombreux parmi les personnes interrogées. C'est le cas de cet enseignant-chercheur en physique chimie venu avec ses deux filles depuis Besançon :

« Et cette expo vous vouliez absolument la voir pendant ces deux jours ? »

Ah ben c'était prévu. Moi ça a été prévu, quand j'ai pris les billets de train c'était « on fera cette expo-là ». Je savais que c'était quelque chose de petit, avec des couleurs qui peuvent intéresser... Les trucs classiques bon on commence à

⁸ Eliseo Veron, Martine Levasseur, *Ethnographie de l'exposition. L'espace, le corps et le sens*, Bpi, 1983 ; Philippe Coulaud, « *Fera-t-il beau demain ?* » évaluation d'une exposition de vulgarisation scientifique, Bpi, 1984 ; Agnès Vigué-Camus, *Des expositions dans la bibliothèque : décodage et médiations*, Synthèse interne, 2012 ; Fanny Ankri, *Enquête qualitative sur les publics de l'exposition « Gaston, au-delà de Lagaffe »*, Synthèse interne, 2017.

connaître Paris donc on fait plus, on se concentre peut-être sur des expos petites qui peuvent être faites en 1h, 1h30 et puis on se concentre sur autre chose après. »

Il est intéressant de voir que la visite d'une « petite » exposition à la Bpi est envisagée comme une option parmi plusieurs activités culturelles. Dans le cas de cet homme et de ces filles, elle est possible parce que les visites « classiques » de Paris ont déjà été effectuées. Leur présence au sein de l'exposition Chris Ware se situe donc à la croisée d'une « visite projet » (tourisme culturel programmé) et d'une « visite d'opportunité » (c'est une petite exposition, inédite, accessible et gratuite). Une touriste belge flamande de 65 ans raconte une expérience similaire :

« Comment vous avez été au courant de cette exposition ?

En préparant notre petite visite de Paris. J'ai cherché un peu quelle... parce qu'on est seulement deux jours ici donc on peut pas visiter Louvre ou quoi.

Et pourquoi vous ne pouvez pas visiter le Louvre ?

C'était seulement deux jours et c'était déjà complet. Enfin, ce sera pour une autre fois.

Et l'exposition, vous en avez entendu parler sur internet ?

Oui, quand je cherchais quelles expositions sont ici, et je vois celui-ci, je dis ok, c'est gratuit. C'est pas que c'est si important mais enfin, pour rentrer... Parce que mon ami n'a jamais été à Paris, moi j'ai déjà été ici, cinq fois. »

La visite de l'exposition Chris Ware est, pour cette touriste et son ami, un second choix rendu également possible par une bonne connaissance de Paris par la personne qui était en charge du planning de visites. Les motivations des visiteurs qui viennent spécifiquement pour l'exposition Chris Ware sont multiples ; elles sont à la croisée de contraintes matérielles et temporelles, de centres d'intérêts pluriels et de parcours touristiques et culturels multiples. Par exemple, une documentaliste bordelaise de 60 ans ayant déjà lu Jimmy Corrigan a connu l'exposition via un prospectus trouvé à la bibliothèque Forney qu'elle visitait :

« Quand j'ai vu qu'il y avait ça euh ben je me suis dit « voilà je vais aller voir ». Parce qu'en fait... J'ai été documentaliste donc... je suis à la retraite maintenant mais les bibliothèques ça m'intéresse. Et donc hier, comme je suis deux jours à Paris, je suis allée à la bibliothèque Forney. A la bibliothèque Forney j'ai trouvé votre petit journal d'activités, j'ai vu qu'il y avait cette expo, je me suis dit « demain j'y vais » ! Après j'ai lu toutes les activités que vous faisiez en tant que bibliothèque et je me suis dit « oh la la, c'est chouette ! ».

Sa visite de l'exposition Chris Ware est liée à la fois à sa connaissance préalable de l'auteur mais aussi à son intérêt pour les bibliothèques en général. D'autres visiteurs sont en revanche mus par un intérêt très spécifique pour le travail de l'auteur. Un Belge de 20 ans étudiant dans une école de bande dessinée bruxelloise a ainsi fait l'aller-retour Paris-Bruxelles dans la journée avec son père et sa sœur pour visiter l'exposition. C'est l'exposition de la Bpi qui les ont amenés au Centre Pompidou, mais ils profitent également de leur venue pour visiter l'exposition d'August Sanders . Dans ce cas particulier, c'est

une « visite d'opportunité » *inversée* : ce n'est pas le Centre Pompidou qui amène des visiteurs à la Bpi mais l'inverse.

Enfin, l'entourage joue un rôle important dans la décision d'aller visiter l'exposition. L'échange qui suit entre deux amis montre que toute activité culturelle est une activité sociale. « B » est fan de Chris Ware, « A » ne le connaissait pas :

« Comment est-ce que vous avez su qu'il y avait l'expo et qu'est ce qui a fait que vous vous êtes motivés ? »

B : Pour être tout à fait exact, je me souviens qu'on en avait parlé quand elle était à Angoulême. Mais j'avais oublié qu'elle était à Paris. C'est quand on en a parlé la semaine dernière. Ça m'a fait tilt. J'avais complètement oublié... J'avais une frustration quand ils en ont parlé à Angoulême, « ah ben ouais c'est vrai ça peut être chouette ».

A : La semaine dernière tu me parlais pas de l'expo, tu me parlais de Chris Ware. C'est là que je t'ai dit « ben y'a deux amis qui viennent de me la conseiller ».

B : C'est vrai que j'avais un peu zappé. »

[Deux amis de région parisienne, A a 34 ans et est écrivain, B, 43 ans, est rédacteur web et vient d'obtenir une bourse d'écriture]

Cet échange montre comment l'environnement social pousse à certaines pratiques culturelles. C'est A qui a incité B à visiter l'exposition, alors même que ce dernier est fan de Chris Ware. Pourtant, il ne serait peut-être pas allé visiter l'exposition seul.

Les visites d'opportunité : le Centre Pompidou comme institution culturelle de référence

40% des visiteurs ayant rempli le livre d'or affirment que l'objet de leur visite était le Centre Pompidou. Le parangon de la visite d'opportunité est le visiteur qui vient à l'origine pour les expositions du Centre et se laisse tenter par l'exposition de la Bpi. L'entrée commune au Centre Pompidou et à la Bpi a permis d'attirer un nombre important de visiteurs venus initialement pour le Centre. C'est le cas de cette femme architecte de 28 ans résidant à Berlin et en visite à Paris :

« Comment vous avez entendu parler de l'exposition Chris Ware ? »

Euh c'est par hasard. En fait j'en ai pas entendu parler. Je voulais venir pour l'expo sur l'Allemagne des années 1920 et sur le site internet j'ai vu aussi qu'il y avait l'expo Chris Ware donc je suis venue. »

Deux collègues, l'une kinésithérapeute et l'autre éducatrice spécialisée, viennent depuis le Val de Marne avec deux enfants en situation de handicap (l'un est dans un fauteuil roulant, l'autre se déplace avec difficulté) :

« Et aujourd'hui l'objectif de votre venue à Paris c'était d'aller au Centre Pompidou, ou vous allez faire d'autres visites ? »

A : C'était de sortir, de prendre les transports en commun et de venir à Pompidou.

(...) *Et comment est-ce que vous avez entendu parler de l'exposition ?*

A : Alors euh... Ben... en fait on cherche une idée de sortie avec les deux garçons et du coup Beaubourg voilà c'est un lieu assez sympa et puis dans le programme...

B : Moi j'ai regardé si y'avait une expo temporaire et je suis tombée là-dessus. Je me suis dit « tiens c'est bien, bande dessinée ». On en avait parlé 10 minutes avant, c'était un peu au dernier moment, donc sur internet.

Vous avez appris qu'il y avait cette exposition et vous en avez parlé à...

B : Non en fait on est venus au Centre Pompidou sans idée préconçue et sur le chemin, on a vu qu'il y avait ça. Sinon on aurait vu le musée permanent. »

Le Centre Pompidou, « Beaubourg » est un lieu identifié comme « sympa » et adapté à cette journée dont l'objectif est de sortir, et notamment de « prendre les transports en commun » avec deux enfants en situation de handicap. Cependant, comme cela a été dit plus haut, les raisons de la venue sont multiples, et on apprend plus tard que « A » a déjà vu une exposition de Chris Ware à la galerie Martel et a lu plusieurs de ses ouvrages. Pour plusieurs visiteurs, ce n'est pas tant les expositions du Centre qui les amènent que la réputation du lieu et sa place dans leur univers de références culturelles. Ils regardent quelles expositions sont organisées au Centre Pompidou, et consacrent finalement leur visite à la visite de l'exposition Chris Ware :

« La première fois vous en avez entendu parler comment de cette exposition ?

A : Ben en fait je visite souvent les expos arts plastiques du Centre. J'ai vu Chris Ware j'ai fait « ouah ! » comme quand j'ai vu Bretécher et j'avais raté. »

[Homme retraité de 64 ans, en visite avec son fils]

« Comment vous avez entendu parler de cette exposition et comment est-ce que vous avez décidé de venir ? Comment ça s'est fait ?

Elle : c'est quand on a préparé tout ce qu'on allait voir à Paris, tous les musées etc. Je crois qu'on a cherché sur les expos, les expos à Paris, sortir à Paris, on est tombés là-dessus.

Lui : depuis 1 mois.

Elle : ouais. C'est vrai qu'on vient souvent à Pompidou donc on regarde souvent ce qu'il y a.

Ok. Et vous êtes allés voir Allemagne Années 20 ?

Elle : non, on n'a pas vu les autres expos. »

[Couple de lyonnais, homme éducateur spécialisé de 48 ans, femme professeure de français de 43 ans]

Des volontés de découverte de la Bpi variables

Aucune personne rencontrée dans le cadre de l'enquête n'a visité l'exposition Chris Ware parce qu'elle se rendait à la Bpi. Cependant, quelques-unes souhaitent poursuivre leur visite de l'exposition par un visite de la bibliothèque.

« *Est-ce que vous avez fait un tour dans le CP ?* »

Non, non non, non, je suis venue que pour ça. Et là je me disais, comme je dois recharger mon téléphone, que j'allais prendre de la lecture (rit). Une solution ! »

[Femme documentaliste de la région bordelaise, 60 ans]

« *Et vous en pensez quoi du fait qu'il y ait une exposition dans une bibliothèque ?* »

Je crois que c'est très bien parce que déjà moi en tant qu'architecte j'aurais jamais entré dans la bibliothèque alors que c'est public. C'est une façon de se rapprocher de différentes parties de...

Et vous allez peut-être vous balader dans la bibliothèque ?

Oui !

Si vous voulez il y a des livres sur l'architecture.

Oui, j'y ai pensé en entrant. »

[Femme architecte de 32 ans résidant à Barcelone]

« *Avant vous vous êtes baladés dans la bibliothèque un peu, ou vous allez y aller ?* »

A : Non, pas avant, mais on va y faire un tour oui à la bibliothèque. Pour se poser peut-être, prendre un bouquin, lire deux ou trois choses. C'est vrai qu'elle est chouette hein, je connaissais pas du tout. »

[Enseignant chercheur en chimie de 45 ans venant de Besançon, en visite avec ses deux filles]

« *Vous allez vous balader dans la bibliothèque un peu ?* »

Ah ben je vais profiter d'être là pour voir la bibliothèque, me balader au rez-de-chaussée, puis dans la boutique, c'est normal. Je suis ici, autant que ça serve. »

[Retraité, ancien expert en bâtiment, résidant à Troyes, 60 ans]

A l'inverse de ces visiteurs, quelques personnes ont expliqué ne pas avoir le temps ou ne pas se considérer comme faisant partie du public de la bibliothèque. Pour elles, la Bpi est un lieu pour les « locaux » et ne se prête pas à une visite. Certains d'entre eux nous ont en revanche fait part de leur envie d'aller à la boutique pour acquérir des produits dérivés de l'exposition.

« *Est-ce que vous vous êtes baladés dans la bibliothèque ?*

Pas du tout, on n'a pas eu le temps. Comme on pas vient de Paris, la bibliothèque c'est pour les locaux. »

[Etudiant dans une école de bande dessinée bruxelloise, 20 ans]

« *Et est-ce que vous avez l'intention de visiter un peu la bibliothèque ?*

Non la bibliothèque non, puisque j'habite pas ici. Je vais visiter la boutique, j'espère qu'on peut avoir des choses de Chris Ware.

Oui, y'a l'affiche, des cartes postales, des magnets, des sérigraphies et des livres...

Super ! »

[Femme architecte résidant à Berlin, 28 ans]

« *Et vous allez vous balader un peu dans la bibliothèque ?*

Non je crois pas. On prend le train à 7h le soir.

Et vous êtes pas allés au CP, vous êtes pas allés au musée?

Non, on est ici pour 20 minutes ou quoi. »

[Retraitée belge flamande, travaillait au ministère des Finances, 65 ans]

Ce que les visiteurs retirent de la visite. Découvrir, redécouvrir et comprendre Chris Ware

Une exposition pour un public d'initiés ?

Chris Ware n'est pas un auteur de bande dessinée facilement accessible. Comme l'explique Benoît Peteers, il « *n'a jamais été populaire ou grand public (...) il faut reconnaître qu'il est au-dessus du lot. On n'est pas vraiment capables d'être ses lecteurs. C'est un type à part dans l'histoire de la BD. Une vie ne suffit pas pour le comprendre !* »⁹. Plusieurs visiteurs ont ainsi un profil de lecteurs spécialisés. Un visiteur, rédacteur web de 43 ans résidant en région parisienne, est un grand amateur de Chris Ware. Il explique être « tombé dedans » et avoir été « bouleversé ». Il témoigne du plaisir qu'il a pris à partir en quête d'ouvrages rares de l'auteur et de son attachement à l'*objet* bande dessinée :

« A : Non non moi je suis un grand amoureux de CW depuis, depuis... depuis longtemps. Euh... Evidemment il crée un manque toujours puisqu'à chaque fois on attend la suite. Chaque album il faut 10 ans avant que ça sorte et puis il faut... 'fin

⁹ Visite organisée de l'exposition Chris Ware par Benoît Peteers et Julien Misserey.

si tu l'as pas tout de suite t'es foutu. Donc j'étais aussi content qu'il y ait une actualité de ça.

[à son ami] Et vous ça vous a donné envie de lire les BD ?

A : Ouais ouais. Ben tu m'en prêteras.

B : Ah non je les passe pas mes CW, tu viendras les consulter.

C'est vrai vous les passez pas ?

B : Non je rigole... Mais y'en a que j'ai peur de... de pas retrouver quoi... (...) Et après évidemment y'a ce travail sur la rareté qui fait que quand j'ai vu ce reportage, j'ai voulu retrouver les livres, et puis ils sont introuvables. Et puis quand tout à coup tu tombes enfin dessus, t'es récompensé de toute une quête.

Ouais vous avez eu du mal à trouver les...

B : Au début ouais parce que c'était juste après Jimmy Corrigan. Voilà. Et donc je sais pas j'avais eu du mal à trouver. J'avais trouvé Jimmy Corrigan mais les précédents ils sont difficiles à trouver. Mais donc c'est ça... Y'a tout un... Ca fait aussi peut être partie de son travail, t'es pas livré en 1 heure clé en main, y'a tout un travail de fantasme de l'objet, de l'œuvre qui fonctionne. »

[Deux amis de région parisienne, A a 43 ans est rédacteur web et vient d'obtenir une bourse d'écriture, B a 34 ans et est écrivain]

Un visiteur parisien raconte quant à lui la difficulté qu'il a eu à aborder l'œuvre de Chris Ware, qui fait figure d'auteur classique peu abordable dont il faut avoir lu une œuvre :

« Je fais une petite parenthèse. Je voyais des enfants qui étaient à l'expo sûrement avec leurs parents, et je me disais... J'avais peur que si ces enfants connaissent pas déjà la bande dessinée euh, elles se disent, c'étaient deux filles, « c'est affreux, c'est effroyable, c'est chiant, c'est surchargé, c'est hypercompliqué ! » Et comme je le disais encore une fois, j'envisage de lire une de ces œuvres, mais en prenant sur moi. Alors que normalement pour tout ce qui est du reste de la BD je me dit « ah ! c'est cool, je vais lire un bon comics, un bon manga, une bonne BD franco-belge ». Là, ok, j'y vais un peu à reculons, pour augmenter ma culture générale, mais pas pour passer un moment. Si je passais un bon moment, je serais surpris ! »

[Homme résidant à Paris]

Une exposition pour découvrir et décoder Chris Ware

La difficulté à appréhender Chris Ware renforce d'autant plus l'importance des médiations. Plusieurs commentaires soulignent l'importance des visites guidées pour aborder le travail de Chris Ware :

« J'ai suivi la visite guidée qui était très intéressante car elle ajoutait un point de vue de la guide / lectrice. J'ai hâte de lire Chris Ware, non sans une petite

appréhension de la complexité de l'œuvre et de l'exigence qu'elle requiert. Merci la BPI pour cette super expo :) »

[Homme de 42 ans résidant à Courbevoie, venu pour l'exposition Chris Ware]

« Magnifique expo qui rend très accessible l'œuvre de Chris Ware. Excellente visite guidée aussi, qui donne un premier aperçu avant de revisiter lentement et en détail ! »

[Visiteur non binaire de 43 ans résidant au Royaume Uni, venu pour l'exposition Chris Ware]

L'absence de commentaires négatifs sur la scénographie peut être interprétée comme un signe de son adaptation à un public peu familier de l'œuvre de Chris Ware: la présentation chronologique et par œuvre et les explications audios de certaines planches sont des dispositifs qui rendent accessible une œuvre qui peut sembler de prime abord complexe. De manière plus générale, les visiteurs interrogés semblent avoir pris du plaisir à découvrir le processus de fabrication des œuvres de Chris Ware. Découvrir comment sont conçues les bandes dessinées participe à désacraliser l'objet et donne des clefs pour le comprendre.

« On a regardé son interview où on voit en détail comment il dessine ses planches. Puisqu'en fait on a du mal à savoir, est-ce que c'est vraiment dessiné à la main ou est ce qu'après c'est repris. C'est un peu tout le mystère, mais après on comprend que c'est vraiment dessiné à la main quoi. Et après c'est scanné j'imagine. Mais c'est des choses qu'on sait pas trop, c'est bien de les voir en action. »

[Enseignant chercheur en chimie de 45 ans venant de Besançon, en visite avec ses deux filles]

« Moi comme je connaissais le travail on va dire final, dans les publications classiques, enfin c'est jamais classique avec Chris Ware mais on va dire ce qui m'a intéressé c'est justement de voir la fabrication. Et ce qui m'a plus marqué c'est de voir les traces de travail pour Building Stories. Ce que je lui disais c'est que ça me faisait beaucoup penser aux traces de travail de Georges Perec quand il a écrit La vie mode d'emploi par exemple. Sa façon de travailler, avec une orientation très particulière, avec des contraintes. Ça c'est assez impressionnant. »

[Professeure d'arts plastiques dans un collège, 41 ans]

Des visiteurs font un parallèle entre la minutie du travail de Chris Ware et le caractère-même de l'auteur. Ils s'en amusent même :

« A : Et moi, vu que je suis graphiste, y'a un côté très parallèle avec les arts, enfin, c'est de l'art graphique et donc c'est très fort de voir la précision du type, en termes de dessins de caractère typographique et tout ça. C'est un réel talent et en

fait je pensais qu'il faisait beaucoup à l'ordinateur, il fait tout à la main. Donc voilà, subjugué. (...) Mais est ce qu'il fait les couleurs lui-même ?

Non c'est la seule chose qu'il fait de manière numérique justement.

A : Oui c'est ça.

B : Il délègue.

Mais par contre...

A : Il supervise.

Voilà c'est ça. Il est même allé jusqu'au Japon, là où sont tirés les livres, les albums, pour vérifier.

B : J'aimerais pas être l'imprimeur à ce moment-là !

Apparemment il s'est calmé quand même, ils lui ont dit d'arrêter.

A : Oui c'est un perfectionniste.

B : Dans le reportage on voit très bien que c'est pas très loin de ces histoires qu'il raconte en fait... Il fait un peu partie du... c'est son caractère un peu... »

[Homme graphiste de 32 ans, accompagné par son père, retraité de 64 ans]

« Il y a une œuvre en particulier qui vous a marquée dans cette exposition ou c'est vraiment un ensemble ?

A: Je crois que ce qui nous a amusé c'est de découvrir qu'il fabriquait beaucoup d'objets, des p'tit objets qu'il offre à sa famille etc., c'est mignon quoi. Cette dimension là... C'est touchant. Parce qu'il fait un peu peur quand même le personnage, il a l'air psychorigide.

Pourquoi vous dites ça ?

A : Quand on le voit dessiner à la règle, c'est un peu flippant ! Dans le film... ça fait peur...

Il raconte quoi ce film ? Vous avez regardé en entier ?

B : Pas entier mais au fond si j'ai bien compris y'a des passages qui sont repris dans les citations. J'sais pas si c'est plus intéressant de l'entendre. Je trouve ça assez fascinant de le voir faire mais effectivement il est quand même flippant. »

[Deux amis de région parisienne, A a 34 ans et est écrivain, B, 43 ans, est rédacteur web et vient d'obtenir une bourse d'écriture]

Ces remarques sur le caractère « flippant » et « psychorigide » de Chris Ware ne doivent pas être interprétées comme un manque de respect à l'égard de l'auteur. Elles montrent que l'exposition permet d'accéder à un second niveau de lecture des œuvres de l'auteur, plus réflexif et critique, rendu possible par l'impression de découvrir les coulisses d'une œuvre difficile à appréhender. Elles témoignent ainsi d'une appropriation de l'œuvre de l'auteur, rendue possible par l'exposition qui le désacralise.

En lien avec le fait d'accéder aux coulisses de la création des œuvres, plusieurs visiteurs ont expliqué avoir apprécié que plusieurs originaux soient exposés :

« C'est toujours émouvant de voir les originaux. »

[Retraité, ancien expert en bâtiment, résidant à Troyes, 60 ans]

« Je connaissais pas vraiment, enfin j'en avais entendu parler de Chris Ware mais pff... J'avais jamais feuilleté des bouquins...Et c'est très impressionnant de voir les planches originales, y'a énormément, énormément, de détails, ça m'a beaucoup plu. »

[Femme architecte résidant à Berlin, 28 ans]

Ce que les visiteurs ressentent. Les expériences de visite.

Les retours des visiteurs rencontrés sont unanimement positifs. Il nous a semblé intéressant de dégager quelques éléments récurrents, originaux ou qui faisaient ressortir des aspects relatifs au rôle de la Bpi dans la médiation d'œuvres littéraires.

La variété des outils muséographiques et la diversité des supports soulignés par de nombreux visiteurs

Les visiteurs ont aimé apprendre des choses sur la bande dessinée de Chris Ware en faisant des détours par d'autres supports que la bande dessinée. La muséographie, à travers les dispositifs qu'elle fournit pour décoder les œuvres, et les médiums explorés par Chris Ware sont particulièrement appréciés. Plusieurs visiteurs ont aimé pouvoir regarder des vidéos, écouter des audios qui accompagnent les planches exposées, feuilleter des ouvrages, et observer les affiches du *New Yorker*, les carnets de croquis ou les maquettes.

« Oui moi j'ai bien aimé, j'ai bien aimé aussi quand y'avait le casque et qu'on pouvait entendre. J'ai particulièrement aimé les affiches du New Yorker avec les familles à des époques différentes. »

[Educatrice spécialisée, la cinquantaine, réside dans le Val d'Oise]

« Scénographie qui respire, très agréable de parcourir cette exposition, les commentaires audios apportent une dimension supplémentaire » [Commentaire livre d'or, femme de 26 ans résidant à Carrière-sur-Seine]

« Non par contre ce que j'ai trouvé très beau c'est ses carnets de croquis, d'aquarelles. Ça c'est superbe. C'est très différent du rendu des œuvres qui sont toujours très riches, très droit, on a l'impression que c'est fait par ordinateur. Là

vraiment y'a un côté très beau. Ça ressemble à son travail et en même temps y'a un côté personnel, c'est très beau. Moins froid on va dire. »

[Professeure d'arts plastiques dans un collège, 41 ans]

« Bon j'aime bien le fait d'avoir les bouquins à feuilleter, voilà, en plus ils sont grands, ils sont gros, ça c'est agréable, ils sont bien, c'est pas partout comme ça, c'est rare. »

[Femme documentaliste de la région bordelaise, 60 ans]

« J'étais au courant qu'il faisait de la pré-publication à chaque fois, et qu'il avait expérimenté sur d'autres formats. Surtout avec Building Stories on voit. Je savais qu'il avait un rapport très important à l'édition et que ça lui permettait de fixer des choses aussi. Mais tout son travail sur le bois, sur le papier, dans les sculptures en papier, je savais pas du tout. J'avais complètement zappé qu'il avait autant travaillé pour le *New Yorker*. »

[Etudiant dans une école de bande dessinée bruxelloise, 20 ans]

« De voir aussi des pièces qu'on n'a pas vu par ailleurs, de comprendre pourquoi les albums ils sont faits comme ça, de voir aussi qu'il est capable de faire des choses totalement différentes. J'ai trouvé ça passionnant. »

[Educateur spécialisé de la région lyonnaise, 48 ans]

Une exposition synthétique, riche, ni trop petite ni trop grande

La dimension modeste de l'exposition et son contenu synthétique ont été appréciés de plusieurs visiteurs.

« *Alors est-ce que ça vous a plu cette exposition ?*

Oui considérablement. Par rapport à la taille de l'expo... Le ratio temps passé/taille de l'expo c'est juste formidable ! »

[Retraité, ancien expert en bâtiment, résidant à Troyes, 60 ans]

« Alors c'est petit et c'est très bien. Parce qu'on a déjà fait deux ou trois petites choses aujourd'hui et hier donc faut pas saturer. Je trouve que la taille c'est pas mal parce qu'effectivement on pourrait rester la journée complète à lire toutes les planches et là ce serait pas 3 quarts d'heure, faudrait beaucoup plus de temps. Donc plus ça sert à rien je pense. »

[Enseignant chercheur en chimie de 45 ans venant de Besançon, en visite avec ses deux filles]

« C'est bien que ce soit pas trop grand non plus parce que c'est tellement dense ses planches que... »

[Femme architecte de 28 ans résidant à Berlin]

« J'ai beaucoup aimé la mise en place. L'expo est concise et interactive. »
[Commentaire livre d'or, femme de 19 ans]

« Planches, croquis, vidéo, exemplaires en quantité et de qualité. Exposition de bonne envergure pour découvrir le milieu de Chris Ware. » [Commentaire livre d'or, homme de 43 ans résidant à Bordeaux]

« Belle expo avec les infos nécessaires sans tirades interminables, merci ! »
[Commentaire livre d'or, femme de 18 ans résidant en Suisse]

Quand la Bpi renforce le lien entre la bande dessinée et la littérature classique

Le fait d'exposer un auteur de bande dessinée à la Bpi renforce le lien entre la bande dessinée et la littérature. L'œuvre de George Perec a d'ailleurs été mentionnée à deux reprises. Au cours de deux entretiens, les visiteurs ont évoqué ce lien et comment il les inspiraient.

« *Vous trouvez ça légitime pour la bibliothèque d'accueillir une exposition ?* »

Complètement. En fait je trouve ... moi ce que j'aime bien c'est que ces derniers temps on considère de plus en plus, à juste titre, la bande dessinée comme une forme de littérature, qu'on lui donne un peu plus, qu'on lui donne un peu plus de légitimité. Donc oui clairement j'suis même plutôt content que ce soit exposé dans une bibliothèque. Je pense aussi à la maison Fumetti à Nantes qui a un espace d'exposition dans une bibliothèque et qui est aussi une résidence. C'est des choses qui manquent un peu à Bruxelles.

[Etudiant dans une école de bande dessinée bruxelloise, 20 ans] »

« *Alors, qu'est ce que vous avez pensé de l'exposition ?* »

A : Moi je savais pas trop à quoi m'attendre parce que je découvre. Je connaissais de réputation CW, j'avais jamais lu aucun de ses livres. Mais simplement trois amis, dont celui-ci (homme qui l'accompagne), m'avaient dit que c'était très bien. Et effectivement ben je trouve ça très beau graphiquement déjà voilà. Les objets... Ben il se trouve que je suis écrivain et dans les références, on m'avait conseillé

Perec, l'immeuble, etc. et c'est vrai que ça me parle, ça peut résonner un peu avec ce qui me plaît, ce qui m'intéresse.

(...) C'est super précis comme question mais vous vous souvenez comment vous en êtes venus à parler de CW ensemble ?

B : Tu te souviens ?

A : Ben oui j'étais en train de te montrer mon plan... Bon on est tous les deux écrivains et on a eu tous les deux une bourse pour nos projets respectifs. Là on fêtait ça. J'expliquais, bon je lui avais déjà expliqué, mais pour le plaisir d'en parler, c'est un projet qui très construit, avec des contraintes. Avec un plan sous forme de damier, plein de petites cases qui sont autant de chapitres et d'histoires potentielles, très inspiré de la vie mode d'emploi, des trucs comme ça. Là y'avait une forme graphique puisque mon plan je le dessine. Et là t'as pensé à Building Stories. »

[Deux amis de région parisienne, A a 34 ans et est écrivain, B, 43 ans, est rédacteur web et vient d'obtenir une bourse d'écriture]

Un seul point négatif : la signalétique

Les visiteurs qui ont répondu à nos questions sont dithyrambiques sur l'exposition. Un seul point négatif a été évoqué par quelques-uns, il concerne la signalétique. Plusieurs visiteurs ont eu des difficultés à trouver la Bpi. En outre, ce commentaire du livre d'or montre que certains visiteurs ne font pas la distinction entre le Centre Pompidou et la Bpi : « Amazing, this exhibit alone was worth the price of admission ! » [Homme américain de 34 ans].

« Et vous avez trouvé facilement l'expo, c'était bien indiqué ?

A : Eeehh.... Ça va...

B : En vrai c'est nous qui avons pas les yeux en face des trous.

A : Oui mais quand t'arrives d'en bas...

B : On a dû demander à l'accueil.

A : Après si t'es un peu regardant en petit sur le site y'a marqué « Bpi niveau 2 »

Ah ok. C'était pas évident.

A : Non.

Et vous avez fait la queue pour la Bpi en bas. C'était la file verte ?

A : Non ben non.

B : On n'a pas fait de queue.

A : Si on a fait la queue, mais c'était pour le musée. »

[Deux amies résidant dans le Val d'Oise et travaillant à Paris, A est puéricultrice et a 25 ans, B est infirmière en pédiatrie et a 28 ans]

« Vous avez trouvé facilement l'exposition quand vous êtes arrivée ?

J'ai dû demander en bas, une fois j'ai dû demander et on m'a dit « 2^{ème} étage » et j'ai trouvé. »

[Femme architecte de 32 ans résidant à Barcelone]

« Vous l'avez trouvée facilement l'exposition ?

Oui oui.

Vous vous êtes pas perdus ?

Non. Seulement c'était pas éclairé « 2^{ème} » donc on a dû demander. Mais on ne s'est pas perdu. »

[Retraitée belge flamande, travaillait au ministère des Finances, 65 ans]

Des visiteuses ont abordé la question de l'accessibilité. Elles accompagnaient deux enfants en situation de handicap, dont un enfant en fauteuil roulant :

« Est-ce que vous avez trouvé que c'était accessible comme exposition ?

Alors moi je veux juste faire un point. C'est hyper bien accessible et tout ça. Pour les jeunes en fauteuil, c'est trois fois rien trop haut, les vitrines. Tu voyais mais elles auraient été plus basses, peut être que tu aurais mieux vu, tu y aurais eu plus facilement accès.»

Sélection de commentaires tirés du livre d'or numérique

Négatifs

"Très sympa mais enlève notre espace de travail :(" [Femme de 18 ans résidant à Vincennes]
"Je pense qu'une exposition de ce type n'a pas sa place dans l'enceinte des livres. On enlève des livres pour mettre des dessins ? C'est logique. En 50 ans on a pas agrandi la bibliothèque mais elle a rapetissé ALORS QUE LA BIBLIOTHÈQUE EST LE LIEU DE LA SÉRENDIPTÉn!" [Anonyme]

"1/5. Une meilleure mise en contexte et une mise en scène plus accessible aux non passionnés auraient été bienvenus. C'est d'un ennui mortel." [Homme de 28 ans]

"Il faut des sièges pour s'asseoir J'ai 80 ans je ne devrais pas être obligée de m'asseoir par terre pour lire" [anonyme]

"Trop court et pas assez de chaises" [anonyme]

"Très chouette mais si Chris pouvait écrire plus gros ça m'aiderait" [homme de 38 ans résidant à Saint Denis]

"Fantastique. Mon seul regret M. Ware, j'ai 68 ans et malgré de bonnes lunettes je n'arrive plus à déchiffrer les textes trop petits dans vos livres. So sad 😞" [homme de 68 ans résidant à Albi]

Positifs

"Découvertes à la galerie martel, les œuvres de Chris Ware sont on ne peut plus singulières, incroyables et attachantes. Un grand merci à la BPI pour cette exposition !!!" [homme de 60 ans résidant à Tours]

"Magnifique exposition très riche et tendre, une vraie source de bonheur pour plonger dans l'intimité du dessinateur" [Femme de 44 ans résidant dans le 1er arrondissement de Paris]

"Très bien, très intéressant, très pertinent... que demander de plus!" [Femme de 21 ans résidant à Chambéry]

"J'achète des livres de Chris Ware depuis le milieu des années 1990 et j'ai pourtant découvert de nouveaux aspects de sa créativité grâce à votre expo. Merci" [homme de 49 ans résidant dans le 4ème arrondissement de Paris]

"Je découvre un travail magnifique et fascinant, beaucoup de lectures en perspective. Merci pour cette magnifique exposition, à la densité impressionnante" [homme de 48 ans résidant dans le 12ème arrondissement de Paris]

"Gréât exhibition - very interesting and i liked that it was free" [femme de 30 ans]

"Qui remercier le plus, de la BPI pour cette formidable expérience ou de Chris d'être lui?" [homme de 63 ans]

"Very nice curated exhibition, I loved thé original sketches!" [homme de 22 ans résidant en Allemagne]

"Très bien y compris pour mon ado 🙌" [femme]

"Superbe expo où l'on plonge dans l'univers fou d'intelligence de Chris Ware. Le Travail généreux à tout point de vu d'un artiste, mis en scène par un commissariat tout aussi généreux et passionné." [anonyme]

"Chris Ware is amazing. Thank for bringing him for free." [femme de 41 ans résidant en Espagne]

"I was absolutely blown away. I've been a Ware fan forever and this show was fantastic." [homme de 55 ans résidant aux Etats-Unis]

"Très sympathique ! Je ne connaissais pas cet artiste et j'ai bcp apprécié cette découverte ! Merci 😊" [femme de 49 ans]

"J'ai bien aimé les bd mais aussi les figurines qui me rappellent ma famille ...elles ont une grosse tête ça me fait rire 🤣🤣🤣🤣😱😱" [garçon de 12 ans résidant à Argenteuil]

"L'exposition est fort agréable à voir durant un dimanche après-midi à l'abri des chaleurs de la ville. les descriptifs sont intéressants. Merciiiiiii" [femme de 75 ans résidant dans le 8ème arrondissement de Paris]

"Expo très très qualitative et sobre, comme le travail de Ware." [femme de 32 ans résidant à Rouen]

"J'ai trouvé cela très inspirant. On plonge dans la vie de Ware la tête la première et le résultat est splendide." [femme de 15 ans résidant à Beaune]

"Stupéfiant, je ne le connaissais pas; c'est plein de réalisme et de simplicité. Pas de naïveté ni d'innocence malgré l'esprit animé des dessins" [femme de 44 ans résidant à Charenton-le-Pont]

"C'était assez génial surtout les casques nous racontait les histoires donc c'était Bien 👍👏"
[homme de 20 ans]

"C'est une belle exposition argumentée comme il le faut. Les livres que l'on peut feuilleter librement instaurent un climat de confiance avec le visiteur. Les vidéos et audio guides sont super pour moi qui n'aime pas bien lire. Merci." [homme de 20 ans résidant à Novalaise]

"C'était Bien on apprend des choses et ces toujours bien d'écouter" [femme de 15 ans résidant dans le 5ème arrondissement]

"Précieuse exposition. De Little Nemo à la publicité américaine, Ware revitalise la bande dessinée en embrassant sa dimension poétique et populaire. Il livre aussi un testament, intime et politique. Envoyez donc l'exposition dans l'espace, l'humanité y tient sur 50m2." [homme de 24 ans résidant à Nages-et-Solorgues]

"C est déprimant de ouf wesh (mais c'est bien.)" [NSP 25 ans résidant à Haufour-lès-Bonnières]

"J'aime beaucoup l'idée d'avoir des expo dans la biblio ce qui permet de faire des pauses"
[NSP 16 ans résidant à L'Aigle]

Conclusion

L'exposition Chris Ware a attiré un public éclectique qui a rassemblé des personnes passionnées de son œuvre qui ont apprécié la diversité des supports sur lesquels il travaille, des personnes intéressées qui y ont trouvé une amorce pour aborder une œuvre qui leur semblait complexe ou des personnes qui ont découvert l'auteur. Elle a également permis à un public qui ne connaissait pas la Bpi de découvrir le lieu : que la visite de l'exposition se prolonge ou non par une visite de la Bpi, elle permet d'inscrire un nouveau lieu dans l'univers culturel des visiteurs, qui savent désormais qu'il existe une bibliothèque dans le Centre Pompidou, et qu'elle organise des expositions qu'ils apprécient.

Les données du livre d'or confirment en revanche la faible part d'utilisateurs de la Bpi parmi les visiteurs de l'exposition. Cet aspect gagnerait à être creusé lors des prochaines enquêtes de publics, en s'appuyant sur des données qualitatives et quantitatives (le temps de visite permettrait peut-être de détecter des « visites éclair » d'utilisateurs de la Bpi). La part importante de personnes n'ayant jamais visité la Bpi parmi les parisiens et les franciliens peut néanmoins ouvrir des perspectives pour la bibliothèque, car ils sont de futurs usagers potentiels.